

## La nuit blanche : des phénomènes au noumène

Andrée Christensen

---

Number 104, November 1999

... ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41758ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Christensen, A. (1999). La nuit blanche : des phénomènes au noumène. *Liaison*, (104), 10–11.

# La nuit blanche : des phénomènes au noumène

Andrée Christensen



Photo : Marc LeMyre

«[...] la transparence  
de l'obscur,  
encre de la Poésie.

**Que se passe-t-il la nuit ?** Fidèles aux grands rythmes de la nature, et comme la plupart des créatures de la planète, nous dormons. Pour ceux qui, au flux montant de l'obscurité, s'abandonnent au repos, sœur de la mort, et disparaissent dans le néant de l'oubli, la nuit n'existe pas. Mais pour qui ne trouve pas refuge dans le sommeil et épouse, yeux grands ouverts, la réalité physique de la nuit, celui-là a senti l'immensité de sa présence. Rien d'étonnant que depuis des siècles, une multitude de poètes, de peintres, de penseurs, de compositeurs et de mystiques, tous séduits, même obsédés par cette insaisissable inspiratrice, nous font part de leurs découvertes nocturnes.

La nuit a autant de visages que de disciples. Qu'ont saisi tous ces êtres à la conscience aiguë que la générosité du noir a hantés, bouleversés jusqu'à l'os, transfigurés ? Impossible de ne pas rappeler, au XVI<sup>e</sup> siècle, *La nuit obscure* de Saint-Jean-de-la-Croix, nuit mystique qui n'est pas noire, mais pur rayon de ténèbres menant à l'illumination. Au XVIII<sup>e</sup>, l'œuvre poétique de

Novalis jaillit d'une expérience spirituelle, où la nuit féminine est accueillante source de vie et mère de la lumière. Extases romantiques, ses *Hymnes à la nuit* n'ont rien à voir avec les forces obscures du chaos, les pulsions primitives et les rêves débri-dées des Surréalistes, ni avec le poudroisement sonore de la nuit épurée, au centre blanc, du quatuor Ainsi la nuit d'Henri Dutilleux, ni même avec les sonorités exaltées du poème musical *Verklärte Nacht*, d'Arnold Schoenberg, évocateur des pouvoirs de transformation de la nuit. Plus près de nous, rappelons le consentement stoïque à la nuit qui n'en finit pas de s'enrouler sur elle-même de *Ô soleil, pourquoi fis-tu la nuit si longue*, du Franco-ontarien Jacques Flamand, agrippé à l'austère paroi de sa montagne.

À la tombée de la nuit, lorsque la raison relâche son contrôle, que nos sens sont davantage en éveil, la vérité des choses commence à se dessiner

la nuit, la nuit répond au jour. Grâce à sa double vue, le poète écrit l'obscur et ses mots s'approchent du soleil.

De la nuit physique qui appartient encore au monde, s'élève l'essence de la nuit, *l'autre nuit*. Cette nuit n'accueille pas, mais n'effraie pas pour autant. Elle n'a rien de commun avec les nocturnes extases ni avec les fantômes qui peuplent la nuit de ceux qui ne veulent pas la voir en face. Vide, elle est ouverture à notre propre béance et son appel ininterrompu nous maintient éveillés, même dans le sommeil. Néant, elle vient à la rencontre de la conscience et remplit l'espace intime du noir. Du désert de la pensée, naît la pensée.

Partagée entre l'angoisse et la jubilation, ma respiration devient celle du noir. Enveloppée dans la sérénité des ténèbres, j'écoute battre le cœur de la nuit dans ma propre poitrine. Dans un redoublement d'être, je suis nuit.



Photos : Marc LeMyre

autrement. Immobile dans l'obscurité, j'observe l'ombre impalpable monter, peu à peu annihiler le contour des objets familiers, leurs distances, leurs différences. Lorsque l'apparence s'efface, surgit alors l'invisible qui s'éclipse durant le jour derrière l'ardeur de la lumière, éclat sans clarté qui éblouit, aveugle, obscurcit. Nos yeux ne voient plus parce qu'ils voient trop, dispersés dans l'activité et l'agitation. De la profondeur obscure de la nuit, les yeux, même fermés, reçoivent l'éclat de l'invisible toujours présent, que cache la lumière diurne. Le jour appelle la

Cette *autre nuit* se dresse des profondeurs de l'âme du poète, se répand, sans entrave, dans l'absence de commencement et de fin, et révèle sa véritable couleur, la transparence de l'obscur, encre de la Poésie. Comme la nuit, la poésie éclaire plus par son obscurité que par ses évidences. Le silence devient enfin parole qui, de la page blanche, s'élève, limpide et nue. ●

Andrée Christensen, femme de mots et de formes, crée, depuis toujours, pour la première fois.